



CATTIN M.-I. (2012) – *Le site magdalénien de Monruz, 4. La vie quotidienne à travers le travail du silex*. Neuchâtel, Office cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise 51), 315 p., ISBN : 978-2-940347-54-4.

Cet imposant volume fait partie

d'une série de monographies consacrées aux célèbres sites magdaléniens suisses de Champréveyres et Monruz. Il est le fruit de dix années de travail sur plusieurs dizaines de milliers de pièces de silex provenant de Monruz.

Le premier chapitre prend la forme d'une introduction générale qui présente le cadre de l'étude, la comparaison des deux sites voisins et la méthode employée par l'auteur.

Le deuxième chapitre présente le matériel étudié (près de 45 000 objets en silex de plus d'1 cm...). Les décomptes d'outils et d'armes de chasse lithiques complètent ceux publiés dans le premier volume consacré à ce gisement par J. Bullinger en 2006. Il offre également des planches de dessins de haute qualité. L'importance des remontages effectués sur ce site laisse rêver quant aux heures passées par l'auteur et ses collègues devant le matériel (1 373 ensembles remontés regroupant près de 6 000 objets...). Dans ce même chapitre, J. Affolter apporte sa contribution sur les matières premières siliceuses en comparant les matériaux de Champréveyres et ceux de Monruz.

Avec le troisième chapitre, on rentre dans le vif du travail de l'auteur : l'exploitation du silex. L'auteur présente pour chaque type de silex son mode d'introduction et d'abandon (nucléus, débitage sur place ou non, supports transformés ou non). Elle réunit ainsi l'ensemble des actions réalisées sur place dans un tableau et confronte les modes d'exploitation des silex locaux et allochtones.

Le chapitre suivant est consacré aux activités menées sur le campement en comparant les matières premières et leur organisation spatiale, les concentrations de silex et les foyers. Un organigramme de synthèse permet de visualiser ces foyers selon leur fonctionnement et les concentrations de matériel.

Le cinquième chapitre présente les espaces des Magdaléniens de Monruz, du campement au territoire (« de l'espace habité à l'espace parcouru »). L'auteur décrit les postes de débitage et leur finalité économique ou technique (apprentissage des savoir-faire). L'exceptionnelle conservation du site et la finesse de l'enregistrement et de l'analyse permettent d'aller plus loin que les analyses traditionnelles : repositionnement de certains tailleurs, reconnaissance de pratiques individuelles et de différents niveaux de savoir-faire technique au sein des différentes unités d'habitation... On passe ensuite au niveau du campement par une réflexion sur « le temps du site », qui fait office de synthèse et de conclusion de l'ouvrage. L'auteur y résume l'ensemble des interprétations socio-économiques qu'elle a su tirer de cette masse

d'informations (études et remontages). C'est ainsi que le lecteur peut voir tout l'intérêt heuristique de ce travail titanesque et l'apport de connaissances concrètes sur la vie de ces groupes de chasseurs-cueilleurs. À travers ces pages, le lecteur suit les Magdaléniens dans leurs déplacements. Les parures en lignite identiques entre Monruz et le Petersfels illustrent également ces parcours jalonnés d'interactions sociales. En suivant M.-I. Cattin dans sa démarche, nous atteignons l'histoire – la « paléo-histoire » au sens de B. Valentin – de groupes de chasseurs-cueilleurs venus et revenus occuper un territoire, un espace, un site, une unité d'habitation, un foyer, un poste de débitage, en y laissant les témoignages précieux des traditions culturelles et de la composition sociologique du site.

L'ouvrage est accompagné d'un CD-ROM qui livre des documents numériques comme le tableau synthétique des concentrations de silex, une synthèse sur les matières premières par J. Affolter, une description des nucléus et des ensembles remontés, un chapitre intitulé « Traces et fonctions » contenant notamment l'étude tracéologique d'outils par S. Beyries, la présentation des pièces émoussées et des possibles traces d'adhésif et, enfin, l'inventaire total du matériel en silex.

Une fois encore, la collection « Archéologie neuchâteloise » et son équipe scientifique et éditoriale nous offrent un excellent recueil de données et de réflexions, excellent tant dans son contenu que dans sa forme. Ce numéro complète efficacement la série des monographies de ces deux gisements magdaléniens, exceptionnels par leur conservation mais aussi par le dynamisme d'une équipe de recherche de haut vol.

Mathieu LANGLAIS

CNRS, UMR « PACEA », université de Bordeaux
m.langlais@pacea.u-bordeaux1.fr



MULAZZANI S. dir. (2013) – *Le Capsien de Hergla (Tunisie). Culture, environnement et économie*. Frankfurt am Main, Éd. Africa Magna (Reports in African Archaeology, 4), 439 p., ISBN : 978-3-937248-36-3.

Dans la première moitié du xx^e siècle, les préhistoriens européens et en particulier les Français ont libéralement pioché dans la Préhistoire du Maghreb pour toutes sortes de comparaisons, préludes souvent à des hypothèses de migration du Sud vers le Nord. La décolonisation et le reflux des archéologues européens ont singulièrement tari ce mode de lecture, renvoyant les deux bords de la Méditerranée à leurs propres préoccupations scientifiques. La compréhension de notre Mésolithique en a assurément pâti, tant les rapprochements techniques et stylistiques

s'imposent à l'observateur, de même que celles entre les structures économiques ou les comportements humains. Les portes recommencent à s'entrouvrir et, par la qualité des informations qu'elle recèle, la monographie du site capsien de SHM-1, sous la direction de Simone Mulazzani, va intervenir de manière non marginale dans les débats à venir.

Dans le cadre d'un programme italo-tunisien dirigé par R. Boussoffara, M. Tosi et S. Mulazzani, ce dernier a réalisé la fouille d'une « escargotière », désormais appelée *rammadiya* (*rammadiyah* au pluriel). Cet amas constitué de vestiges préhistoriques, de cendres et de coquilles était implanté au sommet d'une petite butte sableuse bordant une vaste dépression en bordure de la Méditerranée, à 90 km au sud de Tunis. Cette « sebkhalagune » Halk el Menjel fut périodiquement reliée aux eaux salées, faisant varier la nature des ressources disponibles au cours du temps. Le site a été découvert en 1954 et a fait l'objet de sondages de 1969 à 1971 sous la direction de M. Harbi-Riahi et J. Zoughlami. Les données extraites à l'occasion sont associées aux résultats des fouilles menées entre 2002 et 2007, qui se sont accompagnées de la mise en œuvre d'une large palette d'archéosciences au service d'une restitution fine de la dynamique sédimentaire. C'est en effet en s'appuyant sur les données stratigraphiques plutôt que sur un découpage arbitraire au sein d'une masse cendreuse meuble et assez homogène que S. Mulazzani et ses collègues parviennent à restituer une succession d'habitats au sein de sept niveaux d'une puissance maximale de 1,5 m. Les structures sont variées : trous de poteau ou de piquet, fosses, murets et empièvements assez lâches. Ces derniers sont interprétés comme des soubassements d'habitation quadrangulaire d'une surface de 15 à 20 m². Deux sépultures primaires ont été découvertes, ainsi que trente-six restes humains épars. Dans la première, le crâne et certains os longs d'un individu inhumé assis dans une petite fosse avaient été prélevés ; dans la seconde, l'individu avait été enterré en pleine terre en position recroquevillée.

Outre la grande qualité des fouilles et de leur restitution, l'intérêt de l'ouvrage est de témoigner d'une occupation littorale alors que le Capsien supérieur était jusque-là connu comme un faciès très continental, d'ailleurs fort rare au Maghreb oriental. Il est aussi de montrer une dynamique évolutive des ressources alimentaires, sous contrôle environnemental probable. La chasse concerne avant tout les bovidés (antilopes, bubales, bovinés) et leur part augmente au cours du temps. Elle est complétée par la collecte de mollusques dans la lagune (*Cerastoderma glaucum* pour l'essentiel), mais aussi en contexte terrestre (un quart des coquilles). La pêche en lagune (essentiellement des daurades) intervient de manière apparemment beaucoup plus marginale. Récipients souvent finement gravés ou supports de parure, les œufs d'autruche ont été recueillis en grand nombre (près de 1 200 fragments).

Les datations n'ont pu être réalisées que sur coquille (dix-huit dates) et sur œuf d'autruche (huit dates). L'impossibilité de définir l'effet réservoir marin local rend leur usage malaisé (mais c'est un vaste débat!) ; il existe

de fait une possibilité réelle de vieillissement artificiel des datations proposées. En gardant à l'esprit cette réserve, les dates sur *Cerastoderma glaucum* placent les occupations entre 7000 et 5100 avant notre ère, avec quelques inversions dues peut-être aux sédiments meubles. Parmi les armatures géométriques, une évolution typologique est perceptible de bas en haut, passant d'un assemblage de trapèzes (symétriques et asymétriques à troncatures concaves) et de segments peu standardisés au VII^e millénaire, à un corpus dominé par les triangles scalènes allongés au VI^e millénaire. Les lamelles à dos très nombreuses vont en diminuant au cours du temps. Le débitage est marqué par une dissociation entre une production d'éclats sur des matières locales et une production de lamelles à la pression sur des silex de meilleure qualité, issus d'affleurements dont certains se trouvent à une cinquantaine de kilomètres. On note que les méthodes de débitage identifiées ne sont pas aussi complexes que celles définies sur le Capsien supérieur par N. Rahmani il y a une dizaine d'années. L'hypothèse d'une pointe de cuivre à l'extrémité du compresseur est émise, sans que les analyses au microscope ne le confirment : il est difficile d'y adhérer pour l'instant, sauf à révolutionner quelque peu les perspectives récentes sur la métallurgie. Après les travaux de N. Rahmani, la pression semblait apparaître au cours de l'épisode aride de 6200 avant notre ère, mais elle pourrait donc être plus ancienne à SHM-1. Cela correspondrait d'ailleurs à l'identification de cette technique en Sicile au début du VII^e millénaire avant notre ère.

La découverte de quatre-vingts tessons, pour la plupart dans les trois niveaux supérieurs, permet d'introduire le débat sur la néolithisation. S. MulaWzzani et ses collègues optent pour l'hypothèse d'une acquisition de la technique céramique dans la première moitié du 6VI^e millénaire avant notre ère, auprès d'un foyer primaire de production entre Hoggar et Nil, sans modification économique d'aucune sorte. Onze fragments d'obsidienne de Pantelleria (une île entre la Sicile et la Tunisie) témoignent d'une ouverture maritime très intéressante à noter pour cette période (alors qu'il n'y a pas d'indice de pêche hauturière).

Forte de 439 pages, cette monographie regroupe trente-quatre contributions signées par quarante-deux chercheurs. On peut ajouter à cet aréopage les rédacteurs d'un avant-propos, d'une préface et d'une postface, mais aussi les relecteurs de chaque article (au moins deux à chaque fois), qui contribuent à relier ce travail à une très large communauté scientifique. Les articles sont rédigés en français (25), en italien (5) ou en anglais (2). Cet ouvrage rend compte des données d'une fouille et des prospections alentour ; il est source de nombreuses informations, mais les synthèses restent congrues. Il marque un renouveau méthodologique certain pour les études des chasseurs-cueilleurs de l'Holocène au Maghreb et à ce titre il intéressera aussi les archéologues qui explorent les comportements humains mésolithiques en Europe.

Grégor MARCHAND